

POINT FORT

IT au féminin: comment renverser la vapeur?

TECHNOLOGIES. Alors qu'une pénurie de 40.000 informaticiens poindra à l'horizon helvétique d'ici 2026, seuls 15% des spécialistes de cette branche sont des professionnelles.

SOPHIE MARENNE

Le secteur de l'informatique subira peut-être bientôt une cruelle pénurie de main-d'œuvre. Selon ICT-Formation professionnelle Suisse, environ 40.000 spécialistes pourraient manquer d'ici 2026:

une conséquence de la numérisation des activités professionnelles et du prochain départ à la retraite de nombreux salariés. L'une des pistes de réflexion qui se dessine face à cette future carence serait d'attirer davantage de femmes vers le secteur. Selon Eurostat, le genre

féminin est sous-représenté dans le milieu de l'*Information Technology* (IT). En Suisse, seulement 15% des spécialistes sont des professionnelles. Ce chiffre, sous la moyenne européenne de 17,2%, est bien inférieur à celui de la Bulgarie, en tête du peloton avec ses 26,5%.

Comment alors renverser la vapeur d'une machine discriminante si bien huilée, comme le raconte Sarah Bouhnick d'Agentil dans le témoignage ci-dessous? Les pistes à explorer sont nombreuses et aucune n'est parfaite. Mais Monika Ambrozowicz de Rights Tech

Women et Farnaz Moser-Boroumand de la promotion des sciences à l'EPFL affirment toutes deux qu'une exposition précoce et que des modèles d'identification sont des solutions à privilégier. Inscrire vos filles à des cours de code, leur faire découvrir Hedy Lamarr, inven-

trice du *wifi* au travers la biographie dessinée par Pénélope Bagieu, ou leur faire voir le film *Les Figures de l'ombre* sur les femmes scientifiques qui ont permis à Neil Armstrong de marcher sur la lune pourraient ainsi aider à éviter la pénurie que risque de subir la Suisse. ■

Il y a encore du chemin à faire avant l'égalité

Entre stéréotypes et misogynie, le quotidien d'une femme travaillant dans l'IT est loin d'être tout rose.

Travailler en informatique, c'est travailler dans un milieu essentiellement masculin. «En tant que femme, cela veut dire lutter pour ma crédibilité quotidiennement car, selon le stéréotype, je ne suis pas supposée évoluer dans cette branche», dit Sarah Bouhnick, Innovation Project Coordinator pour Agentil, une entreprise en solutions IT de Satigny. Dans son métier, elle est un trait d'union entre la volonté d'une clientèle du secteur agroalimentaire et l'univers des développeurs: elle traduit les attentes des uns dans le langage des autres. Elle a construit sa passion pour ce milieu à l'Université Sophia Antipolis de Nice, lors d'une année d'études en entrepreneuriat des nouvelles technologies où elle était la seule fille. «J'y ai appris à verrouiller mon PC dès que j'avais le dos tourné, sinon des pop-up porno y apparaissaient.»

Toute féminité est exclue

Est-elle victime de misogynie sur son lieu de travail? Oui. A-t-elle un exemple d'une remarque sexiste d'un client ou d'un collègue à raconter? Non. Elle en a des dizaines. Les phrases telles que «*Elle est perdue à l'étage des développeurs, la petite?*», font partie de son quotidien. «Je m'interdis d'y faire attention car, sinon, je devrais m'énervier tous les jours», plaisante-t-elle. La discrimination est encore pire envers celles qui sont féminines «Malheureusement, si une femme est mignonne, attirante ou coquette, le



SARAH BOUHNICK. Elle témoigne de son expérience dans le milieu informatique.

cliché veut qu'elle soit incompétente.» Ainsi, pour éviter d'incessantes remarques, elle s'interdit par exemple de porter des robes au bureau. «Dans mon équipe, je ne suis plus Sarah. Je me suis transformée en Jean-Michel. Beaucoup de progrès sont encore à faire pour laisser les femmes être des femmes dans l'IT.» Heureusement, ces comportements sexistes ne sont pas une généralité et sont bannis de son équipe. Les hommes qui détestent le machisme sont, d'ailleurs, ses plus précieux alliés, notamment au niveau de son management. Son conseil aux jeunes filles qui voudraient se lancer: «Soyez fortes. Surtout, n'apprenez pas à faire l'idiote pour rentrer dans les cases où l'on veut vous mettre.» Elle se veut également optimiste vis-à-vis des nouvelles générations: «Ceux nés après 1990 sont davantage dans une dynamique de mise en valeur de la femme. Le machisme s'éteindra peut-être avec la retraite des plus âgés et de l'éducation qu'ils ont reçue.» ■

Les jeunes Romandes se mettent au code

Faire découvrir aux adolescentes les métiers liés à l'informatique: tel est l'objectif du Coding Club des filles.

Après les jeunes Vaudoises, c'est au tour des jeunes Valaisannes de s'initier au code. Programmer une application ou développer un jeu vidéo: voilà les activités qu'elles peuvent désormais découvrir grâce au Coding Club des filles à Martigny, Sion et Sierre. Ces cours de programmation, entièrement gratuits, sont destinés aux filles de 11 à 15 ans. «Le concept est né en janvier dernier à Lausanne», explique Farnaz Moser-Boroumand, directrice du service de promotion des sciences à l'EPFL. Le succès de l'initiative est révélateur: tous les ateliers affichent complets et il a fallu créer des listes d'attente.

Le frein de la mixité

L'objectif du projet: susciter et renforcer l'intérêt des filles envers le numérique afin qu'elles considèrent cette branche pour leur avenir professionnel. «Développer une culture numérique est nécessaire pour tous. Mais le constat est là: peu de filles se tournent vers ce segment. Nous cherchons à les encourager car, d'une part, nous avons besoin d'experts en informatique et, d'autre part, le numérique offre des opportunités formidables dont elles doivent aussi bénéficier», décrit la directrice. L'expérience lui a montré que, lorsque les filles ne sont pas ciblées explicitement par un atelier, elles sont peu à s'inscrire. «Lors d'activités mixtes dans ce domaine, non seulement les garçons sont bien plus nombreux, mais ils prennent plus de



FARNAZ MOSER-BOROUMAND. A côté du code, il existe aussi des ateliers de robotique.

place. Si elles sont entre elles, les filles vont de l'avant et s'épanouissent davantage». Au-delà des ateliers, le Coding Club des filles cherche à créer des échanges entre les participantes et des modèles féminins, absents de leur quotidien. Rencontrer de tels mentors leur montre qu'il est possible pour une femme de réussir dans l'IT. De plus, une plateforme virtuelle est en cours de construction pour que les jeunes membres puissent se mettre en réseau et discuter: «A terme, nous espérons créer une communauté de jeunes informaticiennes.» Au total, 150 filles ont déjà participé aux ateliers et sont membres du Coding Club. Après Vaud et le Valais, les cours se déclineront à Porrentruy (Jura) dès la fin du mois d'octobre et à Saint-Imier (Berne) en 2019. «L'ambition du projet est nationale et nous espérons bientôt le décliner en Suisse alémanique. Nous cherchons des partenaires qui partagent nos valeurs dans cette optique». ■

L'exposition précoce, la clé du changement

La jeune ONG genevoise Rights Tech Women vise à analyser pourquoi il y a si peu de femmes dans les STEM.

Le nombre peu élevé de femmes en informatique est interpellant mais saviez-vous qu'à l'avenir, ce sera probablement pire? «La tendance est au déclin. Une récente étude d'Accenture avertit qu'au rythme où évoluent les choses, le nombre de professionnelles en IT passera 24 à 22% d'ici 2025 si rien n'est fait pour encourager davantage les filles vers ce domaine», explique Monika Ambrozowicz, cofondatrice de l'association Rights Tech Women. Elle ajoute que la situation en Suisse n'a rien de brillant: seuls 11,2% des diplômés dans les secteurs STEM – *Science, technology, engineering, and mathematics* – sont des femmes. «C'est bien plus bas qu'en Tunisie (55%), Inde (46,3%) ou Suède (27,8%).» Monika Ambrozowicz a bâti sa carrière dans l'univers des start-up technologiques. L'ONG Rights Tech Women est née de sa rencontre avec Ellen Walker, avocate spécialisée dans les droits de l'homme. Fondé en juin, l'organisme vise à améliorer les droits humains des femmes dans les STEM. «Nous avons trois secteurs d'activité: la recherche, la revendication et, à l'avenir, le développement de logiciels. Aujourd'hui, nous comptons déjà 19 collaborateurs, des chercheurs et des avocats – tous volontaires. Nous sommes à la recherche de sources de financement.» Selon elle, il n'existe pas de solution miracle pour lutter contre le phénomène. «C'est un problème complexe. L'une des pistes est



MONIKA AMBROZOWICZ. Elle a aussi créé la cellule genevoise de Geek Girls Carrots.

l'exposition précoce. Chez les enfants, il n'existe aucune différence entre garçons et filles au regard du talent ou de l'intérêt envers les STEM. Cependant, entre 11 à 13 ans, les filles perdent leur entrain. Il est crucial de les encourager à le conserver.» Rights Tech Women organise ainsi des ateliers de robotique et de programmation gratuits pour les filles, en collaboration avec le CERN Micro Club, l'Hepia et le fablab Onl'Fait. Ces classes accueillent une quinzaine de filles de 10 à 14 ans. L'autre volet d'amélioration est celui des modèles d'identification «En théorie, rien n'empêche une fille de s'identifier à son père. Mais en réalité, cela ne fonctionne pas de cette façon: une enfant a besoin de voir quelqu'un qui lui ressemble réussir dans un domaine, sinon elle se tournera vers d'autres carrières.» Le parrainage, le lobbyisme et les rencontres sont autant d'autres voies prônées par l'ONG pour renverser cette tendance. ■

Breguet La Classique
Tourbillon Automatique Extra-Plat 5367

Breguet
Depuis 1775

BOUTIQUES BREGUET – 40, RUE DU RHÔNE GENEVE +41 22 317 49 20 – BAHNHOFSTRASSE 1 GSTAAD +41 33 744 30 88 – BAHNHOFSTRASSE 31 ZÜRICH +41 44 215 11 88 – WWW.BREGUET.COM